



# Le choix des influenceurs pèse aussi sur nos lectures



Photo: MARC OLLIVIER OUEST-FRANCE

Sur les réseaux sociaux, les influenceurs littéraires séduisent les jeunes et bousculent les codes établis dans le milieu du livre.

pages 8-9

## La fracture numérique « s'accroît »

Les Restos du cœur ont, cette année comme priorité, la réduction de la fracture numérique accentuée par la crise sanitaire. L'association compte notamment développer ses centres en milieu rural.

page 4



Photo: ERIC GALLARD REUTERS

Ces salariés de la restauration qui ont changé de vie

pages 12-13

Covid : plusieurs cas du variant Omicron détectés en Europe

page 2

Vendée : le corps d'un homme retrouvé dans les toilettes publiques

page 16

# Les influenceurs littéraires bousculent

Depuis une dizaine d'années, les influenceurs littéraires font entendre leur voix sur les réseaux sociaux. Quel est l'avenir de la critique littéraire ?

## Reportage

« Bonjour les amis, bienvenue dans une nouvelle vidéo ! » Depuis sa chambre douillette, presque enfantine, nichée en banlieue parisienne, Audrey Tribot, 24 ans, s'est taillé une petite notoriété sur Internet. Reconnaissable à ses lunettes rondes vissées sur le nez et à son franc sourire, celle qui se fait appeler « Le souffle des mots » se définit comme influenceuse littéraire. Comprenez prescriptrice littéraire sur les réseaux sociaux. « J'ai ouvert mon blog en 2013, puis ma chaîne YouTube. Je voulais partager ma passion pour les livres. » Huit ans plus tard, c'est la consécration pour cette diplômée en lettres, puisqu'elle vit de son travail d'influenceuse.

Comme elle, ils sont une poignée d'accros à la littérature à se faire une place sur les réseaux sociaux. Depuis une dizaine d'années, ils bousculent les codes de la critique, en prenant la parole sur leurs blogs, leurs chaînes YouTube, Instagram ou TikTok.

### « Il n'y a pas de sous-littérature »

Des chroniqueurs 2.0, souvent étudiants ou amateurs, qui via leurs vidéos et leurs posts véhiculent une image moins dure de la lecture qui plaît aux jeunes. Au quotidien, ils présentent les nouveautés littéraires, partagent leurs coups de cœur ou leurs avis avec leur communauté. « Je veux casser les clichés, montrer que ce n'est pas qu'une pratique solitaire, ou réservée aux intellos », revendique Audrey.

Derrière leurs écrans, ils sont presque 90 000 à suivre la jeune femme, faisant d'elle la première dans son domaine. Ses abonnés, qui sont principalement des femmes (90 %), entre 15 et 30 ans, sont passionnés par le genre « Young Adult » : de la littérature jeunesse (romance, fantasy, témoignages...) qui cartonne sur Internet. « On pallie un manque de représentation de la littérature jeunesse dans les médias. On peut se sentir mépri-



Audrey, alias Le Souffle des mots, tient une chaîne YouTube et un compte Instagram dédiés aux livres.

PHOTO : MARC OLLIVIER. O. F.

### sé quand on lit du Young Adult, mais il n'y a pas de sous-littérature. »

Derrière ce mouvement encore confidentiel, en quête de reconnaissance, se joue une forme de lutte des classes au sein de la fonction critique. Audrey et ses confrères prennent la parole qu'on ne leur avait jamais donnée. Ils s'emparent de la littérature, se la réapproprient et tentent de faire entendre leur point de vue. « Je ne me prétends pas critique littéraire. Je donne mon avis, mon ressenti, ça permet de s'identifier. C'est complémentaire. Avec les réseaux sociaux, les gens ont trouvé le moyen de parler d'une autre littérature. »

Aujourd'hui, le quotidien d'Audrey est rythmé par le tournage de vidéos, le montage et l'animation de ses réseaux. Elle dit gagner entre 2 000 et 4 000 € par mois. Un salaire qui dépend majoritairement des collaborations rémunérées avec les maisons d'édition. « Ça consiste à mettre en avant un livre, faire des contenus

### multimédias autour d'une sortie. »

Un besoin de partenariats qui pose question, notamment sur son objectivité et l'honnêteté de ses avis... « Je fais très attention, se défend la jeune femme. Je ne fais de contenus rémunérés que si j'ai aimé le livre. »

### Une aubaine pour l'édition

De leur côté, les professionnels de l'édition, notamment jeunesse, suivent de près ces nouveaux prescripteurs. « Ils nous permettent d'être visibles, de toucher de nouvelles communautés, explique Valentine Lenglet, chargée de communication chez Pocket jeunesse. Les relations avec les médias traditionnels restent essentielles, mais, aujourd'hui, les auteurs ont besoin des deux et les éditeurs aussi. »

Pourtant, les portes des maisons d'édition sont longtemps restées closes face à ces nouveaux critiques. « On sentait du mépris et ça existe encore, rappelle Audrey. Ça a com-

### mencé à changer il y a quatre ans. Les influenceurs se sont fait entendre, on s'est professionnalisé ! »

Reste qu'en France, très peu d'influenceurs littéraires réussissent à en vivre. Leurs salaires restent limités, contrairement à d'autres milieux de l'influence comme la mode. « On est dans la culture, dans l'édition, ce ne sont clairement pas les mêmes budgets », rappelle Valentine Lenglet.

D'autant que l'impact commercial est difficile à mesurer. « Les partenariats sont souvent accompagnés de plusieurs actions marketing, c'est compliqué d'identifier ce qui a permis de faire vendre un livre. Mais on voit l'intérêt grandissant qu'ils suscitent, avec les commentaires, le nombre de likes... Petit à petit, le milieu de l'édition reconnaît leur importance, ils deviennent incontournables. » La suite au prochain chapitre.

Camille DA SILVA.

## « La lecture peut être un moyen de partager »

### Trois questions à...

**Sonia de Leusse**, directrice de l'association Lecture jeunesse (\*).



PHOTO : FRÉDÉRIC BERTHET

### Les jeunes lisent-ils ?

Avec les réseaux sociaux, les SMS, l'école... ils n'ont jamais autant lu et écrit. En revanche, la lecture de livres a tendance à diminuer. Mais c'est le cas dans toute la population, pas que

chez les jeunes. On constate que l'âge du décrochage se situe vers 13 ans. 48,5 % des jeunes, au collège, ont des difficultés de lecture et de compréhension. Le niveau ne baisse pas d'année en année, c'est surtout les écarts qui se creusent entre les jeunes qui maîtrisent le mieux la lecture et l'écriture et ceux qui maîtrisent le moins bien.

### Pourquoi ?

On constate que l'origine sociale a une forte incidence. Avoir des livres au domicile familial, voir ses parents lire, a un impact. Mais il y a aussi un caractère mortifère qui colle à la lecture. C'est une pratique qui reste associée à l'isolement, en opposition avec

la socialisation que désirent les jeunes. D'ailleurs, en France, on lit moins pour le plaisir que dans les autres pays de l'OCDE. Pourtant, la lecture peut être un moyen de partager, la preuve avec les communautés qui se forment autour des influenceurs littéraires : les jeunes se servent des livres comme d'un support de discussion.

### Quelles sont les solutions pour limiter le décrochage au collège ?

Il faut sortir de l'idée que c'est une génération d'ignares, accrochés aux téléphones, que la lecture n'intéresse plus. C'est faux ! Cette idée crée une représentation chez les jeunes eux-mêmes, qui se disent : « On n'aime pas lire, donc on ne lit pas. » Il n'y a

pas d'opposition à faire avec le numérique. Il faut plutôt partir de leurs centres d'intérêt, de leurs besoins, et les amener vers des pratiques de lecture adaptées. Il faut également voir comment, dans la formation des enseignants, on peut développer la connaissance de la littérature jeunesse pour l'intégrer aux parcours scolaires, en parallèle des « classiques » qui sont aussi nécessaires. Famille, Éducation nationale... On doit multiplier les incitations.

Propos recueillis par C. D. S.

(\* ) Lecture jeunesse est une association qui étudie la lecture et l'écriture des adolescents.

# t les codes de la critique

« Le critique littéraire n'est pas là pour faire vendre des livres »

## Entretien

Arnaud Viviant, critique littéraire.

### La critique littéraire serait-elle en train de mourir ?

Non, elle se transforme, comme la littérature. La critique, qui est l'art de lire, chemine à côté d'elle comme un Sancho Pança qui accompagnerait le don Quichotte de la littérature.

### Que pensez-vous des influenceurs, des blogueurs ?

L'influenceur est un phénomène de mode, marginal. Seuls les livres pour adolescents sont concernés. Le blogueur, c'est quelqu'un qui tiendrait un journal extime, on est dans l'individualisme. La critique est dans un intellectuel collectif.

### Vous vous définissez comme critique, chroniqueur, journaliste... Quelle différence ?

Ce sont différents modes d'appréhension journalistique, qui voient tous le positif et le négatif. Le critique, qui a besoin d'espace, a une analyse plus fine, le chroniqueur parle davantage au lecteur. Au *Masque et la Plume* (une émission hebdomadaire diffusée sur *France Inter*, NDLR), je suis critique quand j'analyse et que je rentre dans l'écriture du livre. Je suis chroniqueur quand je sors une vanne et je suis journaliste littéraire quand je parle d'un écrivain.

### À quoi sert la critique ?

Elle décrit le paysage de la littérature contemporaine, la façon dont les écrivains font évoluer ce qui nous fonde comme nation, à savoir notre langue. En France, il y a un côté garde-chiourme de la langue. Les citations



Arnaud Viviant, critique littéraire sur *France Inter*.

| PHOTO : PATRICE NORMAND

dans les dictionnaires sont des citations d'écrivains.

### Le critique culturel est réputé être aigri, méchant...

Le discrédit existe depuis que le critique est né, à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est corrompu, paresseux, incapable de faire une œuvre. L'artiste impuissant ! À partir du moment où l'écrivain gagne de l'argent, le critique est encore plus détesté, car il s'attaque aussi à son portefeuille.

### Est-il l'ennemi de l'écrivain ?

Mais non ! Critiquer, c'est aussi admirer. Et pour créer, il faut détruire. Afin que du nouveau apparaisse. La charge est de révéler le nouveau et se débarrasser de l'ancien.

### Vous dites que l'édition a intégré la critique ?

Quand l'éditeur demande à l'auteur de retravailler son texte, au début du XX<sup>e</sup>, il a une vision critique. Avant, personne ne disait à Balzac : « Ta description de l'imprimerie au début des *Illusions perdues*, qu'est-ce que c'est chiant ! » Le comité de lecture de Gaston Gallimard est composé d'écrivains et les fiches de lecture sont des critiques magnifiques... Aujourd'hui, les écrivains ne font plus autant de critiques.

### Certains déplorent que la critique ne fasse plus vendre ?

Mon métier est de faire vendre des journaux, pas des livres ! Et James Joyce n'écrivait pas *Ulysse* pour dire

« Je vais en vendre des brouettes au supermarché ! » Mais nous vivons une dictature du marché, la littérature est devenue une marchandise.

### Depuis quand ?

Gaston Gallimard avait déjà pris en main cette commercialisation. Aujourd'hui, elle est faite pour la distribution, qui règne sur la chaîne du livre. Elle réclame des livres qui se vendent très vite, en grande quantité et impose des produits uniformes. La poussée des littératures de l'imaginaire, avec beaucoup de sagas, d'arrière-plans féministes ou écolos, c'est une construction du marché.

### Cela n'a-t-il que des effets négatifs ?

Plus la littérature devient marchandise, plus elle se construit à l'écart d'une autre littérature. Nathalie Quintane est l'exemple-type d'un écrivain qui fait un travail littéraire et politique important.

### Les libraires, qui vendent, eux, deviennent de plus en plus des critiques ?

Le devenir critique du libraire est mis en place par l'édition. Parce que toute la chaîne du livre repose sur lui. Mais le libraire ne fait que conseiller.

### La loi du marché déteint-elle sur la critique ?

L'art de la critique est un art de la formule. Le matériau est le même que celui de la propagande et beaucoup confondent critique et publicité...

Recueilli par  
Florence PITARD.

*Cantique de la critique*, éditions La fabrique, 176 pages, 13 €.

## Qu'est-ce qu'un bon livre ?

Selon une éditrice



Marion Hennebert, fondatrice des éditions de l'Aube. | PHOTO : C. ROCHERIEUX

« Quand on est éditeur et qu'on a un manuscrit entre les mains, au bout d'une dizaine de pages on sait s'il est bon ou pas. En littérature, tous les sujets ont déjà été traités mille fois. C'est la manière dont c'est traité qui va faire la différence. Soit la qualité de l'écriture qui saute aux yeux, soit la manière dont le décor est mis en scène, dont les personnages entrent dans l'imaginaire du lecteur... La qualité d'un livre repose sur sa dramaturgie. L'auteur doit réussir à saisir le lecteur, à capter son attention. »

Selon une bibliothécaire



Alexandra Cloteau, bibliothécaire aux Antipodes à Rennes. | PHOTO : O.F.

« Je fais partie de cette école qui dit : « à chaque lecteur sa réception du livre », car selon moi, la critique est subjective. On aime un livre lorsqu'il répond à un besoin, aborde des thématiques qui nous plaisent, qui nous concernent, à un moment précis de notre vie. Un bon livre évite les tournures simplistes, il questionne le lecteur et l'impacte émotionnellement. C'est un récit qui parmi toutes nos lectures va nous surprendre. À partir du moment où on passe un moment agréable, c'est le principal. »

Selon une libraire



Valérie Barbe, libraire Au Brouillon de Culture à Caen. | PHOTO : DR

« Un bon livre n'est pas forcément celui qui se vendra le plus. La qualité n'est pas quelque chose de quantifiable. Certains livres vont s'écouler à 300 000 exemplaires, mais ils se résument à de l'écriture industrielle. Vous avez une trame et l'auteur remplit les trous. Et il y a des livres où vous sentez que l'auteur y a travaillé pendant des années, a mené un vrai travail d'écriture et de réflexion, qu'il y a sûrement eu des mots effacés, remplacés... Et au bout du compte, il a créé une œuvre d'art. »

Selon une lectrice



Célia Cat, lectrice et influenceuse littéraire à Paris. | PHOTO : DR

« D'après moi, un bon livre est un livre qui me fait ressentir des émotions, positives comme négatives. Il y a certains personnages qu'on aime détester ! Un bon bouquin arrive à immerger son lecteur dans un univers. C'est aussi une intrigue captivante, une histoire qui surprend, qui marque. En vérité, tout dépend de l'état d'esprit dans lequel on est : il y a des moments où on a besoin d'une lecture poussée, d'autre fois d'une lecture détendue... Chacun s'adapte en fonction de ses envies. »